



La nouvelle scène jazz est passionnante, en cela que les oreilles de ses protagonistes, qui ont pour la

plupart entre vingt et trente ans, ne se sont pas uniquement nourries de jazz, mais également d'une certaine pop atmosphérique (Radiohead, Tortoise, Sigur Ros, entre autres). Nicolas Parent, guitariste francilien dont la réputation ne cesse de grandir, est de ceux-là. Faiseur d'ambiance, Nicolas est un encapsuleur d'émotions, qu'il nous présente sous forme de petits tableaux, avec, toujours, un penchant pour une certaine forme de minimalisme, que ce soit dans les trames harmoniques modales de ses compositions, que dans les phrasés de ses chorus. Cette vision éthérée de la musique n'est pas sans évoquer le sorcier Bill Frisell (« Zyryab », « Bang in Blue », « Sunday Afternoon »), mais aussi certaines périodes de Pat Metheny voire, dans un autre registre, l'école classique impressionniste du début du 20^e siècle (Claude Debussy, Éric Satie). La formule magique du trio avec guitare (électrique, folk ou nylon) apporte aussi cette notion d'espace, qui autorise une flexibilité extrême entre les musiciens (Nicolas est ici entouré de Guillaume Arbonville aux percus et de Kentaro Suzuki à la contrebasse). Un très beau disque, qui séduira à coup sûr les amateurs de musique moderne improvisée.